

u  
n  
p  
e  
t  
i  
t  
é  
j  
e  
u  
n  
e  
r  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t  
!

A  
u  
t  
r  
e  
m  
e  
n  
t  
j  
o  
u  
r  
n  
o  
u  
v  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t

**Dimanche 13 mai 2021**  
**Ascension**

**Georges Michel**, secrétaire général de la  
Fédération Protestante de France.

**Actes 1, 1-11**

**Un temps nouveau**

*Jean-Luc Gadreau* : Alors nous ne sommes pas le dimanche à 8h30, horaire habituel du Service protestant sur France culture, parce qu'aujourd'hui les chrétiens du monde entier célèbrent la fête de l'Ascension. Avec une question qui peut se poser : comment faire d'une séparation une fête ?

Alors, je ne suis pas certain que tout le monde sache précisément d'ailleurs ce qui est commémoré précisément à cette occasion.

Pourriez-vous nous rappeler quelques éléments de ce qui se passe à l'Ascension ?

*Georges Michel* : Oui, situons cet événement dans son contexte :

La fête de l'Ascension chez les chrétiens marque la montée au ciel du Christ, elle se situe après les événements de Pâques : la mort et la résurrection de ce dernier et met fin à un entre deux où le Seigneur n'est plus avec ses disciples mais pour autant continue à leur apparaître de façon ponctuelle.

L'Ascension c'est donc le départ définitif du Seigneur vers la maison du Père.

Il nous faut observer un traitement différent de ce récit de l'Ascension par les auteurs des quatre évangiles.

Matthieu, Marc et Jean restent silencieux sur cet événement.

Luc y consacre un seul verset. Pour autant l'auteur des actes des apôtres, l'Évangéliste Marc, nous conduit dans un récit que j'appellerais « fondateur »

Je vous propose de lire ensemble ce texte en Actes 1 : 1 à 11

**<sup>1</sup>Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement**

**<sup>2</sup> jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ses ordres, par le Saint Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis.**

**<sup>3</sup> Après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu.**



<sup>4</sup> Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ;

<sup>5</sup> car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint Esprit.

<sup>6</sup> Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ?

<sup>7</sup> Il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.

<sup>8</sup> Mais vous recevrez une puissance, le Saint Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

<sup>9</sup> Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux.

<sup>10</sup> Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent,

<sup>11</sup> et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel.

*JLG* : Le Service Protestant sur France Culture, avec le pasteur Georges Michel qui vient de nous lire le début du livre des Actes des Apôtres, dans le Nouveau Testament. Ce texte qui nous raconte donc l'Ascension de Jésus-Christ et que vous nous avez présenté comme un récit fondateur.

Mais en quoi est-il fondateur ?

*GM* : Comme je le disais ce récit met fin définitivement à la vie terrestre de Jésus.

Marc volontairement n'a pas positionné ce moment important dans son Évangile mais il va le placer au début du livre des « Actes des apôtres ». Il ouvre ainsi l'ère de l'Église chrétienne.

Le livre des actes des apôtres c'est le récit du commencement de l'œuvre du Christ dans et au travers de son Église.

Ce livre nous parle de la dynamique de conquête du monde à la cause de l'Évangile qui est une bonne nouvelle pour toute l'humanité. Le Christ n'est plus par sa présence corporelle, mais Il demeure l'acteur principal par sa présence spirituelle, c'est un paradoxe. Le meilleur exemple en sera la conversation de Paul, qui avant sa conversion sera un féroce opposant au Christianisme. Le texte nous dit « qu'il ravageait l'Église » et sur le chemin de Damas fera justement l'expérience d'une rencontre personnelle avec le Christ qui n'est plus sur Terre, mais pourtant bien vivant.

*JLG* : Alors justement... je reviens à ma question initiale... Jésus-Christ est parti... Ses disciples vivent donc une séparation... c'est d'ailleurs même une deuxième séparation... il y a eu le traumatisme de la mort, sa crucifixion... Alors, oui il en est revenu, mais pour peu de temps, et il s'en va de nouveau.

L'Ascension n'est-elle pas donc pas davantage un drame car c'est avant tout une privation de sa présence ?

*GM* : Effectivement l'Ascension est un événement traumatique.

Rappelons-nous que les disciples ont connu une série d'événements traumatiques avant cela :

La violence de l'arrestation de Jésus

Un procès à charge sans ménagement.

Une mise à mort plébiscitée par la foule.

Une explosion de la petite communauté par la fuite de chacun.

Puis vient la résurrection du Christ au terme de la fête de Pâques, ici l'impossible est au rendez-vous.

La mort a perdu sa force comme écrira l'apôtre Paul dans sa première épître aux Corinthiens 15 : 55 : « **O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ?** »

Mais à nouveau s'annonce une nouvelle perte, une séparation, celle du départ du Christ vers ce qu'il appellera « la Maison de son Père » en Jean 14 « **Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.** »

Comprenons que les disciples à ce moment-là n'ont pas encore toutes les pièces du puzzle. Ils vivent le départ du Christ, mais ne connaissent pas encore la suite. Aujourd'hui plus de vingt siècles plus tard, nous pouvons apprécier le chemin parcouru, mais ce n'est pas le cas encore pour eux à ce moment-là.

D'autant que la Pentecôte, qui marque la venue du Saint Esprit, n'est pas encore vécue !

Commence alors l'étonnante aventure pour les chrétiens d'une présence dans l'absence.

*JLG* : Cette présence dans l'absence... n'est-ce pas finalement une expérience à vivre pour chaque chrétien aujourd'hui encore ?

*GM* : En effet c'est l'aventure de la foi :

Croire sans voir,

Faire confiance sans avoir,

Espérer contre toute espérance.

Nous sommes ici au cœur d'un grand mystère du Christianisme : Croire en un Dieu présent et proche, agissant, mais que l'on ne peut identifier à première lecture, comme nous nous voyons vous et moi !

Partout où il m'est donné de prêcher, de parler justement de cette Bonne nouvelle je décris cette situation d'une façon simple :

Dieu existe

Dieu est proche

Dieu agit

Nous touchons ici, comme je l'ai dit le mystère de la foi. Le cœur mystérieux du Christianisme : croire sans voir, c'est cela vivre dans la foi.

A Pâques le deuil n'a duré même pas trois jours, du vendredi après-midi au premier matin de la semaine, le dimanche. Alors que le jour de l'Ascension commence une saison à durée indéterminée pour laquelle il y aura un terme mais pour autant inconnu de tous. La preuve ! c'est qu'elle dure encore.

Cette idée me parle personnellement de toutes les situations humaines que nous pouvons vivre qui nous plongent dans un entre deux « le fait de ne plus avoir et pourtant d'espérer retrouver ou revoir ».

Je pense particulièrement à la perte d'êtres chers qui nous quittent par la mort et que nous espérons retrouver un jour dans l'au-delà, par exemple.

Chaque saison de la vie offre à tous ce lot de séparations difficiles qui pour autant est porteur d'une espérance nouvelle.

Vivre c'est potentiellement passer son temps à perdre quelque chose de précieux ou quelqu'un d'important pour chacun de nous. Cela nous affecte, nous blesse, mais il faut continuer !

*JLG* : Un message qui résonne forcément d'une façon particulière dans les temps actuels ?

*GM* : Cette saison que l'humanité traverse en ce moment en lien avec la pandémie Covid-19, en est le meilleur exemple. Que de pertes pour nombre d'entre nous !

Il y a d'abord la perte d'êtres chers que la maladie a emportés. C'est injustement terrible !

Vivre avec la peur que les siens, ceux que l'on aime le plus, soient touchés.

La perte de la santé. Pour certains cette maladie laisse des séquelles persistantes, invalidantes. La perte du goût est un symbole fort, il ne s'agit pas seulement d'un handicap physique.

Quand quelqu'un dit « j'ai perdu le goût » on entend une portée humaine bien au-delà du simple fait de ne plus rien identifier par son palais.

La privation de liberté qui affecte tant de personnes aujourd'hui, même l'enfermement en famille devient douloureux pour certains.

Une jeunesse abimée justement dans son appétit de vivre dans la relation.

Des aînés privés du seul bien qu'il leur reste : quelle douleur que la privation de ne plus voir leurs enfants et leurs petits-enfants.

Je pense aussi à tous ceux dont l'économie s'est effondrée. Tant de professions misent à mal, définitivement ruinées, endettées.

J'ai beaucoup aimé la phrase du président allemand Frank-Walter Steinmeier qui, à contrecourant de ses homonymes européens, a dit : "Cette Pandémie n'est pas une guerre, mais un test pour l'humanité".

Nous sommes testés dans notre foi et dans notre capacité à espérer, à aimer, à croire, à être solidaire car celui qui espère va toujours travailler pour un monde meilleur, à l'inverse celui qui se mure dans le désespoir saborde toujours le futur.

*JLG* : Pasteur Georges Michel, je me permettrais une question plus personnelle dans la continuité de ce que vous partagez avec nous ce matin. Avez-vous connu vous-même des saisons dans votre vie où la violence de la perte d'un être cher ou de quelque chose à failli vous faire basculer ?

*GM* : Comme tout le monde, car nul n'y échappe...

Seule l'insouciance de la jeunesse peut nous faire croire que nous pourrions y échapper.

La perte d'un être cher quand elle n'est pas dans l'ordre normal des choses est toujours d'une violence extrême. Quand nos aînés partent rassasiés de longs jours, c'est toujours douloureux, mais cela est dans le fond inscrit dans l'essence même de la vie. La mort est au centre de toute vie.

Moins acceptable de perdre des êtres chers alors qu'ils auraient encore tant à vivre, à partager, à donner et à recevoir.

Nous avons perdu subitement une petite fille qui aujourd'hui aurait la quarantaine, rien n'est plus violent que la mort d'un enfant.

Plus tard, c'est mon épouse qui, vers la cinquantaine, apprendra de la médecine, justement alors que nous fêtons la fête de l'Ascension : « il ne vous reste que quelques mois à vivre ».

Il a fallu affronter et vivre ensemble avec elle et nos enfants ce chemin de séparation, jusqu'au dernier souffle. Je lui ai fermé les yeux. J'avais vu ce geste au cinéma, le faire reste gravé dans ma mémoire à jamais.

Et pourtant la vie est plus forte que la mort. Il nous faut continuer avec l'aide de Dieu, du Christ.

Continuer ce n'est pas oublier, effacer le passé, continuer c'est aimer la vie, c'est aimer l'humanité, comme Dieu aime les hommes, comme Christ aime son Église.

*JLG* : Donc, à partir de ce que vous dites, nous pouvons aller vers cette affirmation que, dans le fond, l'Ascension du Christ est un message d'espérance ?

*GM* : Eh oui ! car ce n'est pas une fin c'est un commencement.

Nous le savons tous, la fin d'une chose est le commencement potentiel d'une autre.

Mais il y a un entre deux et c'est une période critique. Avec la perte d'un être cher, d'une chose ou une situation importante pour nous, chacun va devoir affronter une période de deuil, elle est légitime, nécessaire. Cela va être une étape indispensable et inévitable pour se reconstruire. Pour autant il ne faut pas y rester. Il nous faut aller sur une autre rive, passer de l'autre bord !

Le texte que nous avons lu, illustre bien cela :

*« Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel. »*

Vient le temps où il nous faut arrêter la nostalgie du passé pour engager l'avenir. La vie ne sera plus la même, elle sera autre, c'est la vie.

C'est un double mouvement, quitter le passé pour vivre le présent et engager le futur.

Je suis plein de compassion, bien qu'impuissant face aux situations dramatiques que tant de personnes vivent avec cette crise mondiale. Ici un mari qui perd son épouse, trop tôt, trop vite avec l'impossibilité de faire des obsèques convenables. Là un commerçant qui s'asphyxie par les dettes qui s'accumulent chaque mois. Une jeune étudiante qui sombre dans la dépression à cause de son isolement. Jamais je n'ai eu autant de témoignages de couples en souffrance, en rupture.

Pour autant, je suis tout aussi émerveillé de la résilience de tant de personnes, de voir la capacité de beaucoup à relever la tête, à espérer, à croire, à inviter des solutions, des chemins nouveaux.

Pour les disciples leur vie ne sera plus la même après l'Ascension du Christ. D'abord ce sont des témoins oculaires d'une histoire incroyable, ils sont les dépositaires d'un témoignage qu'ils ne pourront pas garder égoïstement pour eux. Ensuite ils vont devoir accepter que le monde ne soit plus le même, ils savent que s'ouvre pour une période indéterminée une autre saison pour l'humanité. Enfin, ils se trouvent propulsés au-devant de la scène, comme les nouveaux acteurs d'un nouveau monde qui s'ouvre et qui s'invente pour eux.

*JLG* : Le réflexe souvent n'est-il pas d'espérer retrouver ce que l'on a perdu, de revenir à l'ancien. En quelques sortes, que le cauchemar s'arrête et que la vie reprenne... comme avant ? Dans la situation présente, dire : soyons tous vaccinés - n'en parlons plus et reprenons la vie comme elle se passait préalablement ?

*GM* : Pour les disciples, avec l'Ascension du Christ rien ne sera plus comme avant. S'ouvre pour eux le temps de l'Église, la saison de l'action, du témoignage de l'amour de Dieu pour toute l'humanité.

S'ouvre pour eux l'accomplissement de cette injonction du Christ laissée par Marc au chapitre 16 « *allez de partout sur la terre prêcher la bonne nouvelle et faites de toutes les nations des disciples* ».

D'abord rien n'a changé. Cette injonction reste d'actualité pour tous les chrétiens, et cela à plus forte raison dans les saisons douloureuses que traverse l'humanité. Aujourd'hui, l'humanité justement traverse un temps de chaos, le « *tohu bohu* » du début du livre de la genèse qui veut dire « *désordre - temps de confusion* ».

La fin de cette pandémie serait-elle donc le moment de reprendre le cours des choses comme si cela n'avait pas eu lieu. Ou plutôt d'engager « *un futur autre* » dans tant de domaines de notre civilisation ?

L'apôtre Paul nous dit que l'on peut voir Dieu à l'œil nu au-travers de la création. Le principe même du Créateur ce n'est pas de fabriquer les choses en série, mais de créer chaque fois une pièce unique, spéciale de valeur.

J'ai donc confiance en un Dieu qui n'a pas encore dit son dernier mot pour cette humanité.

*JLG* : Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une agréable journée pendant laquelle vous pouvez, bien sûr, continuer à profiter des programmes riches et variés de France Culture. Bon jeudi de l'Ascension à toutes et tous.

#### **Références musicales :**

- Grandbrothers : « *Alice* »
- Christine Ott : « *Brumes* »
- Pavane : « *Danse de Daphnis* »

#### **MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

[www.protestants.org/page/832690-radio](http://www.protestants.org/page/832690-radio)

[www.protestants.org/page/938589-archives-radio](http://www.protestants.org/page/938589-archives-radio)

**Fédération protestante de France** Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [communication@federationprotestante.org](mailto:communication@federationprotestante.org)